

le Mémorial

entouré d'échafaudages

LE PÈLERIN DE SAINTE ANNE

**Annales du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie
de SAINTE-ANNE-D'AURAY**

PRIX DE L'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire : France et Communauté 13 F
 Abonnement de soutien à partir de 18 F
 Le numéro 5 F

Adresser toute correspondance à :

M. LE DIRECTEUR DU PÉLERIN DE SAINTE-ANNE
 SAINTE-ANNE-D'AURAY — 56400 AURAY

Les mandats à :

M. LE CHAPELAIN DE LA BASILIQUE
 SAINTE-ANNE-D'AURAY - 56400 AURAY - C. C. P. Nantes 3-21

« Sur une sépulture des Catacombes, j'ai lu cette inscription :
 UT QUI SQUIS DE FRATRIBUS LEGERIT, ROGET DEUM. Que chacun
 des frères qui aura lu ces noms prie Dieu.

Ces paroles expriment bien tout le sens du monument grandiose
 que nous inaugurons. Il est le monument du SOUVENIR et de la
 PRIERE. Et le nom de beaucoup de nos morts y sera inscrit.

Si le nom de tous les Bretons morts à la guerre était gravé sur le
 mur d'enceinte qui encadrera ce monument, il faudrait étendre le mur
 aux proportions du village tout entier, devenu un vaste mémorial
 funèbre. Nos morts, hélas ! sont plus nombreux encore que les pèle-
 rins d'aujourd'hui. Ils représentent à eux seuls la population d'une
 grande ville. Et ils sont tous ici présents avec nous, vivant, et priant
 comme nous. Jamais sans doute notre grande sainte Anne n'a vu autant
 d'âmes bretonnes rassemblées le même jour sous sa bénédiction. Et
 c'est elle qui nous dit : que chacun des frères qui aura lu ces noms
 PRIE DIEU... ».

(Mgr Duparc, à Sainte-Anne d'Auray le 24 juillet 1932).

EN COUVERTURE — Le mémorial entouré d'échafaudages.

VOUS QUI HABITEZ LA BRETAGNE



Banque de Bretagne

Correspondants dans toute la France et à l'Étranger

VANNES : 4, Rue Joseph Le Brix - Tél. 54.20.74

AURAY : 8, Avenue Foch Tél. 24.18.43

CONFIEZ VOTRE PUBLICITE...

AU PELERIN DE SAINTE-ANNE-D'AURAY

SAINTE-ANNE-D'AURAY
 RESTAURANT DES PELERINS

M^{me} Anne KERCRET

4, Rue de la Fontaine - Tél. 24.10.59

HOTEL - RESTAURANT ** NN

LA CROIX BLANCHE
 Ets LABICHE

SAINTE-ANNE-D'AURAY
 Tél. 24.06.12

PRESSING DU MENE

Y. LE TCEUFF
 NETTOYAGE A SEC EN TOUS GENRES
 RENOVATION CUIRS ET « DAIMS »

4, Rue de la Coutume
 VANNES Tél. 66.48.27
 et Bourg de SAINTE-AVE d'En Haut

Les Meubles LE ROUX
 FABRICANT

53, Route de Sainte-Anne
 Usine : Route de Baud
 VANNES Tél. 66.26.76

BAR TABAC JOURNAUX

Mlle ANNEZO

6, Rue Général-de Gaulle SAINTE-ANNE-D'AURAY Tél. 24.10.60

GARAGE H. JOSSET

Agence RENAULT
 Mécanique — Tôlerie — Peinture
 4, Place Nicolazic - Tél. 24.07.39
 56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

Jean KERVADEC

BOUCHERIE GROS ET DETAIL
 6, Place Nicolazic
 56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY - Tél. 24.04.14

CHAQUE
SDIR
LISEZ...

LA LIBERTÉ

du Morbihan
QUOTIDIEN RÉGIONAL DU SOIR

Pour toutes vos sonorisations...

Gabriel LEDAN
Electricien

Spécialiste en Sonorisation
et en Orgues Electroniques

CONSTANT MARTIN et PHILICORDA

15, Place Duchesse-Anne - QUIBERON



vo
tre
paysagiste

**robert
riscles**

TOUS AMENAGEMENTS
DE JARDINS
ET D'ESPACES VERTS

NOMBREUSES
REFERENCES

kervenahuel
belz
tél:52-33-50

BNP

25, Place de la République - AURAY - Tél. 24.05.89

Place de la République - QUIBERON - Tél. 52.61.93

MATÉRIEL DE TRAVAUX PUBLICS
Concessionnaire POCLAIN

Centre Bretagne Matériel

Zone Industrielle - 56300 PONTIVY
B. P. n° 6 Tél. 25.03.12

— ENTREPRISE —

Jean FILY S.A.

Entreprise Générale de Bâtiment

Chemin de Kerlann - Route d'Auray
Tél. : 54.20.40 (lignes groupées)

FRUITS ET PRIMEURS TRANSPORTS

Georges JAFFRE

Fournitures pour Collectivités

13, Rue de Verdun

LORIENT Tél. 21.06.43

VETEMENTS

Gilles LE BOURLAY

HOMMES et ENFANTS

56700 HENNEBONT - Tél. 65.22.41

MAGASIN DE LA BASILIQUE

SAINTE-ANNE-D'AURAY

Téléphone : 24.10.57

« AU PROFIT DES ŒUVRES DU PELERINAGE »

GRAND CHOIX D'ARTICLES RELIGIEUX - SOUVENIRS

RENOUVELLEMENT DE LA PASTORALE DU PELERINAGE DE SAINTE ANNE D'AURAY

Le dernier numéro du « Pèlerin de Sainte Anne » (N° 284, 49^{me} année, pp 7-11) faisait état de plusieurs expériences nouvelles que la Direction du Sanctuaire se proposait de tenter, dans le cadre du Renouveau de la Pastorale du Pèlerinage, entre autres :

- les journées du 3^{me} âge,
- les « Matinées scolaires », (« A la découverte de Sainte Anne »),
- les « Veillées de Sainte Anne »,
- les « Jeudis de Sainte Anne »,
- le Pèlerinage d'un jour.

Toutes ces expériences ont eu lieu, avec succès peut-on dire ; nous en rendrons compte, dans un prochain bulletin.

UNE SERIE D'HOMELIES

La caractéristique de ce présent bulletin, quant à lui, sera de donner une série d'homélies prononcées à l'occasion de pèlerinages importants, à Sainte-Anne d'Auray :

- par l'abbé Louis CORNIER, curé de Saint-Joseph de Rennes, lors du pèlerinage des APG, le dimanche 19 Juin 1977 ;
- par le Père André GUELLEC, spiritain, lors du pèlerinage des « missionnaires » en vacances, le Vendredi 15 Juillet 1977 ;
- par l'abbé Bernard NOGUES (responsable de la théologie dogmatique et de la catéchèse, 1^{er} cycle du Séminaire, Vannes), lors du pèlerinage des malades, le Dimanche 17 Juillet 1977 ;
- par Monseigneur François KERVEADOU, ancien évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, à la messe du Mardi 26 Juillet 1977 ;
- par Monseigneur Francis BARBU, évêque de Quimper et Léon, à la célébration vespérale du Mardi 26 Juillet 1977.

Dimanche 19 Juin 1977 : PELERINAGE DES APG - CATM

A titre de compte-rendu, nous extrayons le passage ci-dessous (texte et photos) du journal des APG.

« Pour tous les prisonniers, pour les victimes du racisme, du sectarisme, de la haine ; pour ceux qui travaillent pour la liberté et le respect de la personne humaine... »

« Pour que nous restions fidèles à notre idéal d'anciens prisonniers : compréhension, entraide, solidarité, amitié, accueil des autres... Pour que nous donnions un sens à notre vie en nous mettant au service des autres... »

« Pour les victimes des guerres ; pour les victimes de la captivité restées en terre d'exil, pour les victimes de la déportation ; pour nos camarades de stalag, d'oflag ou de commando, morts depuis leur retour ; pour les épouses défuntes de nos camarades... »



« Plus jamais, jamais la guerre... »

Sur l'esplanade de Sainte Anne d'Auray, face au mémorial érigé aux victimes de toutes les guerres, une foule énorme participe à la prière de l'abbé Gougeon de l'Ille-et-Vilaine. Tout à l'heure, elle scanderà : « PLUS JAMAIS, JAMAIS LA GUERRE... »

C'est bien l'esprit P.G. qui, en ce dimanche 19 juin, s'exprime dans le rassemblement-pèlerinage.

La journée s'annonçait maussade, noyée dans le crachin. Combien de défections, allait-on devoir à cette météo décourageante, parmi les 6.500 personnes qui s'étaient fait inscrire ?

Double et heureuse surprise. Le nombre des participants, d'abord. Ainsi ceux de Loire-Atlantique : on les attendait 700, ils viennent à 3.000, avec, à leur tête, le général Andréi, tel que le poids des ans n'a pu le changer : droit comme un I, solide comme un roc. Pour cette expédition, ils ont finalement mobilisé 90 cars au lieu des 22 prévus, sans compter les voitures particulières. Et les Vendéens ? 3.000 eux aussi. L'Ille-et-Vilaine : 2.000 personnes, 28 cars. Et puis encore par centaines, les arrivants de la Manche, du Finistère, de la Mayenne, des Côtes-du-Nord. Et ce car frété par la Charente-Maritime... Enfin 5.000 Morbihannais dont beaucoup auront parcouru une longue route à pied, sous la pluie. Au total, selon les habitués de Sainte Anne : 17.000 participants, un chiffre qui dépasse les prévisions les plus optimistes.

L'autre surprise agréable : le temps s'améliorant à point nommé, peu après dix heures, alors que tout commençait vraiment. Les corolles multicolores des parapluies allaient pouvoir se refermer jusqu'au soir, sous le ciel redevenu lumineux du pays de Vannes — Gwened, la Blanche, si bien nommée.

L'HOMMAGE AUX MORTS

Le premier acte de cette grande journée est un hommage aux morts. Les personnalités, précédées de 450 drapeaux et d'une section du 3^e R.I.M.A. forment un long cortège silencieux qui s'enfonce dans le bocage : harmonieux paysage à la mesure de l'homme qu'ici, jusqu'à



La section du 3^e R.I.M.A.

présent, les excès du remembrement ont épargné. L'arbre et l'oiseau ont gardé leur place, comme la fleur émaillant le talus, ou la pierre noble émergeant d'un pré, telle un îlet.

Un haut menhir frappé de la croix celtique veille sur le cimetière national de 1939-1945, où l'on se rend. Onze cents rosiers rouges y marquent onze cents sépultures : catholiques, aussi bien que protestants, israélites, musulmans, tombés face à l'occupant, avec le même courage tranquille qu'il y a deux mille ans, leurs ancêtres les Vénètes — dont César vendit les survivants à l'encan. Le maquis de Saint-Marcel, les martyrs du Fort-Penthièvre, torturés à mort, fusillés en un jour de Fête Nationale, la Poche de Lorient, restée captive jusqu'à la fin, témoignent du lourd tribut payé à la Seconde guerre mondiale et à la Résistance.

En ce haut lieu, le dépôt de gerbe prend toute sa signification. Il en est de même, un peu plus tard, à la crypte du Mémorial où un unique et poignant gisant de granit remplace les deux tombes symboliques — un soldat et un marin — devant lesquels s'étaient inclinés tour à tour les pèlerins P.G. de 1946, le général de Gaulle l'année suivante, le futur pape Jean XXIII en 1949...

Derrière le guerrier couché aux yeux éternellement clos et aux mains jointes, une seule inscription gravée dans la pierre : « A NOS MORTS DE TOUTES LES GUERRES ».

Ce peuple de paysans et de marins qui n'en finit pas de donner ses fils à la France, a voulu que s'édifie, au flanc de la basilique des grands Pardons, un monument digne de ses sacrifices, de sa piété et de sa fidélité au souvenir. Et il y a parfaitement réussi.

Au-dessus de la rotonde, une arche de pierre se dresse d'un seul élan vers le ciel. Et sur le très long mur qui cerne l'esplanade, on a entrepris de chiffrer (mais dû renoncer à énumérer jusqu'au dernier), les tués, par doyennés, par paroisses, des cinq départements de la Bretagne historique. 24.000 bretons tués à la « grande guerre ». C'était le sixième de toutes les pertes françaises ! Et combien de morts, depuis, durant la seconde guerre mondiale, et les guerres coloniales ?

PELERINAGE

C'est dans ce site ô combien impressionnant que l'office religieux est concélébré par Mgr Boussard, évêque de Vannes, Mgr Kervéadou, anciens P.G., et une trentaine de prêtres — également nos camarades. C'est l'un des deux l'abbé Cornier, de Rennes, qui prononce l'homélie.

Il fallait de la ferveur pour rester plusieurs heures debout sur l'immense pelouse humide. Mais ce pèlerinage, par sa haute tenue comme par son caractère massif et populaire, aura répondu excellentement au souhait du père Vince, en assurant un parfait relais inter-régional entre deux rencontres à Lourdes. Et, bien sûr, l'assistance a eu une pensée émue pour Monseigneur Rodhain, enlevé à notre affection, après le dernier pèlerinage à Lourdes.

LE DOCTEUR RAMBAUD, DELEGUE FEDERAL

Mais au-delà de son aspect religieux, cette journée d'amitié et d'unité P.G. s'insère parmi les rassemblements destinés à rappeler aux autorités notre indéfectible attachement à la défense de nos droits.

C'est au docteur Rambaud, vice-président fédéral et président de l'A.D. de la Vendée, qu'il appartient de souligner les résultats obtenus et de préciser les luttes à poursuivre.

Le délégué fédéral, enfin, se fait l'expression des sentiments unanimes des participants, en félicitant chaleureusement le président du Morbihan, François Pichard et son équipe, pour l'organisation très réussie de ce dimanche 19 juin.

Comment traduire en si peu d'espace, dans ce journal, la richesse, la profondeur, d'une telle journée, tout ensemble religieuse et profane, patriotique et fraternelle, civique et — pourquoi le taire — touristique ?

Beaucoup ne repartiront que tard, en fin d'après-midi. Croyants et incroyants visiteront la Basilique et ses dépendances. Ceux qui disposent de l'autonomie routière réserveront quelques heures à la découverte des curiosités environnantes, qu'il s'agisse des plus connues — comme les alignements de Carnac — ou les plus inattendues : le maillot jaune de Robic, conservé comme une relique ; un peu d'enfance retrouvé à Pluneret, fief de la comtesse de Ségur, née Rostopchine ; le pont du Loch, où le général chouan Cadoudal joua son va-tout ; le petit port de Saint-Goustan, où débarqua Benjamin Franklin, venu solliciter l'aide française à l'Amérique insurgée ; l'humble maison du paysan visionnaire Nikolazic, sans lequel Sainte Anne, probablement, ne serait jamais devenue la patronne de la Bretagne et des marins...

SCENES DU RASSEMBLEMENT

Mais revenons à l'esplanade et à ses abords toujours noirs de monde, et aux parkings monstres où nous notons des départements que nous n'avions pas encore cités, le Maine-et-Loire par exemple...

Le pique-nique à perte de vue, les buvettes assiégées, les regroupements autour des pancartes par camps, par secteurs d'A.F.N., c'est, une fois de plus, tout le pittoresque des grands rassemblements P.G. et C.T.A.M. avec, peut-être, l'éclairage particulier que donne cette sorte de joie grave qu'on cultive au Ponant de la France, et où l'on discerne la propension aux songes, le goût des fêtes, un sens ombreux de la liberté, tant collective qu'individuelle.



L'heure du pique-nique

Les appels ne cessent de se succéder au micro ; chaque poteau disparaît sous les noms « punaisés ».

Et comme chaque fois, ce sont les larmes de joie, les embrassades des retrouvailles tardives. La plus surprenante rencontre est celle de deux P.G. de la même section, qui, eux, ne s'étaient pas perdus de vue depuis 30 ans et qui, pourtant, sans Sainte Anne d'Auray, ignoraient encore qu'ils avaient séjourné au même stalag !

Plus qu'ils ne l'avaient fait jusqu'à présent, les anciens d'A.F.N. s'y mettent aussi. Ils sont bien une trentaine à former un groupe animé au rendez-vous de l'Algérois, et il y a aussi le Constantinois, l'Oranais, le Sahara, la Tunisie, le Maroc... Il faut dire que les C.A.T.M. du Morbihan, avec leurs épouses, ont bien fait les choses, et su donner la main. Ils forment à coup sûr, avec leur président André Robert — parfois impétueux — une phalange soudée.

Les épouses et veuves de P.G., enfin : jamais elles n'étaient venues en aussi forte proportion. Non pas spectatrices ou accompagnatrices, mais participantes — et de plus en plus souvent — militantes à part entière.

Ainsi, parmi les dizaines de travailleurs bénévoles des sections de Vannes et d'Auray, qui ont œuvré jusqu'aux limites de l'épuisement pour assurer les tâches matérielles « avant, pendant et après » nous saluerons tout particulièrement, avec la déférence qui lui est due, Mme Juhel. Son mari, porte-drapeau de Vannes, est mort il y a un mois ; eh bien, elle est là, toujours affairée — le dévouement personifié — comme elle le sera la semaine suivante pour la préparation et la tenue du méchoui de la section.

Mais ne retenir de ce 19 juin que ses aspects aimables ou touchants serait une grave erreur d'appréciation.

En fait, c'est « gonflé à bloc » que chaque P.G., chaque C.A.T.M. a regagné ses pénates, après avoir, par ses applaudissements au docteur Rambaud, comme par ses commentaires, manifesté sa pleine identité de vues avec la Fédération Nationale.

PIERRE DORIDAM

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE DE B. DECKER (VANNES)

Homélie de l'Abbé Louis CORNIER, curé de Saint Joseph de Rennes

Chers amis,
Chers frères et sœurs,

Le sentiment qui doit jaillir tout naturellement de notre cœur, ici, ne doit-il pas être pour nous, anciens prisonniers, celui de la reconnaissance au Seigneur, qui nous rassemble encore aujourd'hui ?

Réunis autour de ce Monument aux Morts, élevé à la mémoire des 240.000 soldats et marins bretons tombés au cours de la première guerre mondiale, auxquels il faut ajouter la longue liste des nombreuses victimes militaires et civiles de la guerre 39-45, dans cette Bretagne qui paya, d'autre part, un si lourd tribut à la Résistance, comment ne pas dire merci au Seigneur... puisque nous sommes là... Nous sommes là :

- après avoir vécu nous-mêmes les jours sombres de 1940,
- après avoir connu soit l'enfer de Dunkerque, soit la débâcle sur les routes de France, soit les derniers îlots de résistance dans un combat perdu,
- après avoir vu le visage douloureux de notre pays, tandis que, prisonniers, nous cheminions, par colonnes de dizaines de milliers vers les premiers camps improvisés de la Captivité,
- après avoir ensuite vécu toutes ces années derrière les barbelés des stalags et des oflags, que dominaient les miradors... ou éparpillés dans de multiples commandos, loin de notre pays, loin des nôtres, en nous demandant quand et comment tout cela allait finir !

Et comment ne pas dire merci au Seigneur pour ce bonheur de nous retrouver encore après les rassemblements de Lourdes de 1946, 1966, 1975, alors que tant de nos camarades nous ont déjà quittés, même donc depuis deux ans...

Oui, merci au Seigneur pour cette nouvelle rencontre.

L'enthousiasme, au retour de Lourdes, voilà deux ans, était tel qu'une autre rencontre fut aussitôt prévue. Elle aura lieu en 1979. Mais, nous n'avons pas voulu attendre

aussi longtemps dans notre Région de l'Ouest, et, c'est aux pieds de Sainte Anne, si chère aux cœurs des Bretons et aussi de tous les chrétiens que nous sommes heureux de nous retrouver.

Pourquoi donc ce besoin, disons même cette joie de nous rassembler, de nous retrouver ainsi ?... Si ce n'est que, dans cette expérience de la captivité, qui a marqué notre vie et qui fut un tournant dans notre vie d'hommes, nous avons découvert ce qui fait la valeur d'une vie humaine et dont nous gardons peut-être une certaine nostalgie. Je veux dire : cette camaraderie totale, face à la même servitude, à la même misère, à la même souffrance. Je veux dire : cette amitié, cette fraternité, cette solidarité jusqu'au partage du peu que l'on a. Je dirai aussi : toute cette tendresse humaine découverte dans des colis et dans des lettres venus d'une mère, d'une épouse, d'une fiancée, et qui fut d'un tel secours, au physique et au moral.

Amitié, camaraderie,

- qui se maintient, sur le plan national, grâce à cette unique Association de PG qui groupe toutes les Fédérations de France,
- qui se poursuit au sein de nos Associations Départementales, et qui se traduit de différentes manières, que ce soit sous forme de loisirs organisés, que ce soit sous forme de partage dans les visites aux camarades hospitalisés,
- qui se manifeste encore au sein de nos Amicales locales, où nous accueillons nos jeunes camarades combattants d'Algérie, de Tunisie et du Maroc.

Ce sentiment de fraternité, de solidarité, celui qui fut un grand héros de la Résistance, le Colonel Rémy, l'exprimait tout récemment d'une façon tellement émouvante et vraie que je me permets de le citer ici ;

C'était à la télévision, dans l'émission « La ligne de Démarcation » qui fit revivre, pendant quelques semaines, toute une série de faits de la Résistance. Après le dernier épisode qui terminait cette émission, on interviewa le Colonel Rémy et on lui demanda de dire le mot de la fin, après tant d'exploits de cette période mouvementée et dangereuse de sa vie. Et voici son dernier mot. Je ne crois pas le déformer : « Vous ne pouvez vous imaginer combien le ciel,

même gris, est beau, **quand on s'aime** ». Voilà ce qu'il retenait de toute cette épopée pourtant jalonnée de tant de moments tragiques.

Eh bien, chers camarades, et vous tous, chers amis, si le sentiment de fraternité, d'amitié demeure si fort au cœur de l'homme, n'est-ce pas parce que ce sentiment répond à un besoin vital ?

- n'est-ce pas parce qu'il est inscrit profondément dans le cœur humain ?
- n'est-ce pas parce qu'il est, disons-le, l'empreinte de Dieu dans le cœur de l'homme ?

Car le dessein de Dieu, le plan de Dieu, c'est de rassembler tous les humains pour leur faire partager son propre bonheur. « Il ne doit plus y avoir ni Juifs, ni Grecs, ni esclaves, ni hommes libres » disait tout à l'heure Saint Paul. Il nous dirait sans doute aujourd'hui : « Il ne doit plus y avoir ni blancs ni noirs, ni oppresseurs ni opprimés, ni otages, ni frontières, ni murs de la honte, mais nous devons être tous des frères en Jésus Christ, qui veut faire de nous des hommes libres ».

Et, quand le Christ Jésus faisait, en quelque sorte, un sondage d'opinion en posant cette question à son entourage, question que nous rappelle l'Évangile de ce dimanche « Qui suis-je aux yeux des hommes. Qui suis-je ?... ». Le vrai visage de Jésus, le vrai visage de Dieu, n'était-il pas là, n'est-il pas là, même si on ne l'a pas vraiment identifié ?... dans cette fraternité, dans cette amitié humaine ?

Chers amis, dans ce monde à la recherche du confort et des jouissances égoïstes, où il croit trouver son bonheur... dans ce monde où la haine et la violence prennent ici où là le pas sur l'amour, c'est le témoignage qu'il nous faut donner partout où nous sommes. Que dis-je ? C'est le message que nous avons à transmettre. Ne nous fut-il pas demandé à Lourdes, en 1975, par le Père RODHAIN qui vient de mourir ? Vous vous en souvenez. C'était à l'issue de la Messe célébrée sur l'esplanade. Le Père RODHAIN,

- le Fondateur du Secours Catholique,
- lui qui tint un si grand rôle dans toute notre histoire de PG,

— lui à qui l'on doit l'initiative de nos rencontres-pèlerinages à Lourdes, où il eut la sensationnelle trouvaille d'utiliser la grande prairie face à la grotte pour la transformer en Allemagne des camps et permettre ainsi le regroupement, et de la charité chrétienne,

— lui qui laisse un des plus beaux exemples du dévouement il voulut nous parler, comme s'il avait pressenti que c'était la dernière fois. Et ce fut pour nous donner une consigne, celle de continuer à vivre cette fraternité, cette solidarité qui nous unit et celle de la transmettre à ceux qui viennent après nous.

Tout à l'heure, nous allons revivre un peu plus cette ambiance fraternelle dans ce pique-nique que nous allons partager comme autrefois, et dans le regroupement de nos stalags. Mais, pour le moment, c'est le Christ Jésus qui nous rassemble ici et qui nous invite à partager le repas eucharistique.

N'est-ce pas en Lui que beaucoup d'entre nous trouveront jadis et trouvent encore force et courage pour faire face à la vie d'aujourd'hui ? Tenez, voici un souvenir personnel : C'était au début de la Captivité, pendant l'hiver 1941, au stalag XII A, à Limburg-sur-Lahn. Chaque matin, un prêtre désigné parmi nous (nous étions une bonne cinquantaine) se plaçait entre deux baraques, près de l'allée centrale, porteur d'hosties. Et, certains camarades prévenus à l'avance, en partant au travail par cette allée centrale, quittaient furtivement la colonne, s'approchaient du prêtre, recevaient l'Hostie, et reprenaient leur place dans la colonne en partance pour la journée de travail.

Quelle communion pour ces camarades !

Quelle faction pour le prêtre de service !

Ce sont des souvenirs qui font choc dans une vie et qu'on ne peut oublier.

Chers amis, chers camarades, ce même Dieu s'offre à nous maintenant, comme aux jours sombres d'autrefois, pour nous soutenir dans notre vie actuelle qui, avec l'âge et les suites des privations passées, se fera de plus en plus lourde.

Ce même Dieu veut s'unir à nous et nous unir les uns aux autres afin d'apporter autour de nous un peu plus de justice et un peu plus de cet amour fraternel qui doit rester notre image de marque et qui devrait être l'image de marque de tout chrétien.

Ce même Dieu nous regarde nous tous qui sommes là, hommes, femmes, jeunes, enfants, d'un même regard d'amour. Il pose ce même regard d'amour, son regard divin sur chacun de nous pour nous inviter à chercher le bonheur total, là où il se trouve :

— dans la fidélité à la foi de notre baptême,

— dans l'espérance que nous apporte le Christ Jésus Ressuscité, vivant au milieu de nous pour nous conduire au Père,

— dans la charité chrétienne qui nous le fait découvrir plus particulièrement en tous ceux qui souffrent, en tous ceux qui sont opprimés, et qui nous fait comprendre que la capacité d'amour qu'il y a dans le cœur de l'homme est telle qu'elle peut toujours l'emporter sur l'égoïsme, la haine, la violence.

Écoutons, pour terminer, l'appel du Christ. Écoutons ces mots qu'il nous adresse à tous, qui que nous soyons, et qui ne peuvent que trouver un écho tout particulier en nous, anciens prisonniers :

« Je suis le Pain de Vie.

Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim.

Celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif.

Celui qui mange ce Pain que je lui donne VIVRA ÉTERNELLEMENT ».

Abbé Louis CORNIER.

15 juillet 1977

PELERINAGE DES «MISSIONNAIRES EN CONGE»

Ce pèlerinage a lieu tous les ans, à la date du 15 juillet, quel que soit le jour de l'incidence. La journée, animée par le chanoine QUESNEL et le Père de PINIEUX, spiritain, et présidée par Mgr PLUMMEY, évêque de Garoua (Nord-Cameroun), regroupait une cinquantaine de missionnaires, prêtres, religieux, religieuses, œuvrant dans tous les pays du monde.

Au cours de la messe célébrée en fin de matinée, l'homélie — dont nous donnons le texte ci-dessous — fut prononcée par le Père André GUELLEC.

L'après-midi, les missionnaires visitèrent l'Exposition Missionnaire, ouverte déjà depuis un an, mais dont la conception a été quelque peu modifiée.

« Moi, qui suis le dernier de tous les fidèles, j'ai reçu la grâce d'annoncer aux nations païennes, la richesse insondable du Christ ! » (Ephés. 3, 8).

Alors que je termine mon mandat de délégué de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, le Père Quesnel m'a demandé de prononcer l'homélie aujourd'hui.

En me fondant sur ma vie missionnaire, au Gabon et en Bretagne, je voudrais évoquer avec vous l'étonnement de plusieurs chefs de paroisses de Bretagne, qui m'ont exprimé leur déception d'entendre certains missionnaires prêcher exclusivement sur leurs soucis et leurs activités matériels.

Certes, nous missionnaires, nous avons à parler à nos compatriotes. Mais il nous faut nous demander à qui nous parlons, et ce que nous avons à leur dire.

A qui nous parlons ? C'est un fait, le milieu que nous retrouvons au pays natal n'est plus celui de notre enfance et de notre jeunesse. Le monde a changé, et chez nous en particulier... Nous parlons ici à des personnes, matérialisées par une vie plus facile et une course effrénée au trésor, traumatisées par le phénomène de l'incroyance qui se répand, déconcertées par l'évolution actuelle de l'Eglise, et inconsciemment affamées de spirituel. Ce peuple, dont nous sommes, et à qui nous avons la chance de nous adresser, attend quelque chose des missionnaires que nous sommes. Il n'a pas seulement à donner, il a besoin de recevoir.

Nous n'avons pas seulement à lui demander, nous avons d'abord à lui donner. Si nous avons besoin de sa solidarité, il a besoin de notre aide. Nous avons un message à lui porter, un témoignage à lui partager. Il importe donc qu'avec lui, nous soyons authentiquement et pleinement ce que nous sommes : des missionnaires, c'est-à-dire, des messagers de l'Évangile.

Que devons-nous dire ? Il nous faut parler du problème de la faim. La faim est une réalité, une triste réalité... Il nous faut donner les causes. La faim n'est pas provoquée avant tout par la paresse, qui n'est d'ailleurs le fait que de quelques-uns, excusables s'ils sont sous-alimentés. La faim ne vient pas avant tout du fatalisme, excusable dans le contexte où vivent les pauvres. La faim est causée par la nature hostile (pensons à la sécheresse de 1976, exceptionnelle ici et habituelle dans un certain nombre de pays), et l'injustice des uns et des autres. Il nous faut dire que la France elle-même a sa part — peut-être encore inconsciente — de responsabilité dans cette injustice... Il nous faut dire aussi ce que l'on peut et doit faire pour aider les plus pauvres : se contenter d'une aumône modeste n'est pas digne d'un chrétien et ne correspond pas au besoin immense. Il nous faut promouvoir la justice... Il ne faut pas aider seulement ceux qui sont loin, il est indispensable d'accueillir les « migrants ». Ce que l'on fait ici pour ces derniers a ses répercussions sur les pays pauvres.

Que devons-nous dire ? Il nous faut parler du problème de la faim, mais pas comme si c'était l'unique problème... Bien sûr, parler de la faim des autres aux gens de l'abondance, c'est leur découvrir qu'ils sont parmi les plus favorisés, alors qu'ils se plaignent continuellement, en regardant exclusivement vers ceux qui ont plus qu'eux ! C'est aussi les ralentir, un instant, le temps du partage, dans leur marche au bien-être... Mais ne parler que de la faim, c'est donner bonne conscience aux repus, parce qu'ils font un petit geste ; c'est excuser et encourager leur recherche de l'efficacité, de la facilité et du confort ; c'est enfin déformer la réalité, car le développement économique ne résout pas tous les problèmes humains : « nous ne sommes pas un bétail à l'engrais » (Saint-Exupéry).

Que devons-nous dire ? Nous devons avoir notre manière à nous, missionnaires, de parler de la faim, manière

qui n'est pas celle d'économistes, de techniciens, encore moins de marxistes... Nous n'avons pas à favoriser la lutte des classes. Nous n'avons pas non plus à nous appuyer uniquement sur le sentiment de pitié naturelle, ni même sur la vertu de justice : émouvoir, c'est bien, mais cela ne saurait suffire... Nous n'avons pas à faire de dichotomie entre développement et évangélisation. Paul VI l'a dit et répété : il ne faut ni confondre ni opposer évangélisation et développement. C'est un fait d'histoire : les missionnaires ont été les premiers, et pendant longtemps les seuls, bien avant que l'on parle de « campagne contre la faim » à se soucier, avec les pauvres, du problème de la faim et du développement, et sans passer du temps à se demander s'ils faisaient du développement ou de l'évangélisation. Cette interrogation est une querelle de cartésiens qui ne mouillent pas à la vie ! Les missionnaires ont toujours su qu'il n'y a pas d'annonce de l'Évangile, sans souci des hommes concrets, tels qu'ils sont, là où ils sont. C'est ce que Paul VI dit encore dans son exhortation apostolique sur l'évangélisation (8-12-1975, n° 31)... Mais l'annonce explicite de l'Évangile, quand elle est possible, favorise la promotion humaine. Un professeur de séminaire utilisait cette formule, voici quelques années : « Si saint Paul avait attendu que la justice existe, pour annoncer Jésus-Christ aux dockers du port de Corinthe, il aurait attendu la fin du monde, car il faudra, hélas ! toujours lutter pour la justice. Mais parce que Paul, et les autres, avec lui et après lui, ont annoncé Jésus-Christ, les hommes d'aujourd'hui ont une conscience plus vive de la dignité de la personne humaine, de la fraternité universelle, de la valeur de la liberté, des exigences de la justice ». Peut-être ce prêtre faisait-il écho à Vatican 2 qui a dit : « Dans l'histoire humaine, même au point de vue temporel, l'Évangile fut un ferment de liberté et de progrès. Et il se présente toujours comme un ferment de fraternité, d'unité et de paix » (Ad gentes, 8)... Mais si nous développons, c'est aussi à cause de l'Évangile. Nous ne faisons pas simplement une œuvre sociale, sans âme. Nous faisons l'œuvre du Christ. Le Christ a donné à manger à ceux qui ont faim. Le Christ a dit : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites »... Deux des missionnaires les plus illustres de ce temps, Albert Peyriguère et Mère Térésa de Calcutta ont souligné leur refus de « faire de l'action sociale » et dit leur ambition de « montrer la tendresse du Christ ». Et pourtant, le plus clair de leur temps a passé à donner à manger aux affamés, à soigner les malades...

Que dire encore ? Si nous parlons de la misère des sous-développés, il nous faut aussi témoigner de leurs valeurs positives, en nous souvenant que les pauvres ont leur dignité et sont sensibles à l'estime que nous leur manifestons, en nous souvenant aussi que nos compatriotes, peut-être trop imbus de leur supériorité, ont aussi leur pauvreté, et donc quelque chose à apprendre, des pauvres. Ceux-ci possèdent des valeurs humaines et religieuses. Ce ne sont pas de simples estomacs, de simples mendiants !... Combien parmi eux font vraiment effort pour sortir de leur misère ! Ils attendent de nous autre chose que du pain !... Ils ont bien souvent moins souci du lendemain, que nous les riches ! Pauvres matériellement, ils sont souvent riches spirituellement !... Quand nous écoutons le Christ dire : « Ne vous inquiétez pas en disant : qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? de quoi allons-nous nous vêtir ? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête » (Matth. 6, 31-32), ne devons-nous pas nous demander où sont les païens aujourd'hui ? Un missionnaire d'Amérique du Sud a écrit un petit livre qu'il a intitulé : « les pauvres m'ont évangélisé » !... Nous devons dire ici les valeurs d'hospitalité, de solidarité, de sens de la vie et de la fête, de dynamisme, de ceux que nous évangélisons, sans oublier leur vision religieuse du monde... Enfin, nous devons dire aussi l'accueil qu'ils réservent à l'Évangile. Bien souvent, on nous demande : « les chrétiens que vous faites, que valent-ils ? » Chacun de nous, j'en suis persuadé, peut illustrer par des faits, la capacité d'héroïsme et de pardon, qui existe au cœur des néophytes, du fait de la grâce, mais aussi de leur bonne volonté.

Que dire enfin ? Il nous faut rappeler à nos compatriotes que nous avons fondé nos vies sur l'Évangile, que le Christ est notre raison de vivre et qu'il nous suffit... Les chrétiens d'ici ont tendance à ne plus voir dans l'Évangile, que ses exigences, en ignorant sa richesse !... Il nous faut leur dire que l'Évangile nous épanouit, que l'Évangile est considéré par les pauvres comme une libération : l'Évangile est une réponse à un besoin de l'homme. L'Évangile enrichit l'homme... Il nous faut leur dire que nous les chrétiens nous sommes les dépositaires de la plus grande richesse du monde : l'Évangile de Jésus-Christ ! Nous ne pouvons rien trouver de mieux dans les littératures humaines, ni dans les livres des autres religions. Un exemple : où peut-on lire une plus belle parabole que celle du Père

qui pardonne, prodige et prodigue d'amour ?... Mais le message global de l'Évangile est encore plus beau que celui de cette parabole ! La réalité dépasse la fiction ! Il nous suffit de changer un des personnages de la parabole, celui du fils aîné, et de le remplacer par le Fils unique de Dieu, appelé par le Père à « être l'aîné d'une multitude de frères » (Rom. 8, 29), et nous mesurons un peu le plus grand amour que le Père a manifesté à l'humanité pécheresse, « l'enfant prodigue », en lui envoyant son Fils.

Par la méditation amoureuse de la Parole de Dieu, par la prière silencieuse de longue durée, puissions-nous garder ou retrouver l'enthousiasme de notre jeunesse, le dynamisme des innombrables messagers de l'Évangile qui se sont succédés depuis vingt siècles, et ainsi, à travers nous, le Christ, par sa grâce, ranimera le feu qui couve dans le cœur des baptisés, afin de les faire grandir dans la foi, l'espérance et la charité.

Père André GUELLEC.



17 juillet 1977 :

LE PELERINAGE DIOCESAIN DES MALADES

Ce pèlerinage a lieu tous les ans, le dimanche précédant le 26 juillet. Mais, quand ce dimanche est trop rapproché du 26 juillet (c'était le cas cette année : le 24 juillet) il a lieu l'avant dernier dimanche avant la grande fête.

Les malades sont toujours aussi nombreux : quelques 1.800 ! Ils ont été l'objet de l'attention dévouée, sur le plan de l'organisation comme sur celui de l'animation, de la part de la Direction du Sanctuaire, de l'Hospitalité diocésaine des Brancardiers et Infirmières d'Arvor, de la Fraternité des malades, du docteur RENONDEAU.

La journée était présidée par Mgr BOUSSARD qui s'adressa aux malades, en fin de journée, au terme de la procession Eucharistique.

A la messe du matin, l'homélie fut prononcée par l'abbé Bernard NOGUES. Voici le texte de cette homélie, inspirée du texte de saint Luc (X, 38-42).

Marthe et Marie, 2 femmes, 2 tempéraments sans doute, mais surtout 2 façons d'accueillir Jésus dans l'Évangile. Luc et Jean les ont retenues pour l'édification des croyants que nous sommes aujourd'hui.

1 — Pendant longtemps, on a surtout vu dans cet évangile la supériorité de la vie dite « contemplative », représentée par MARIE. Celle-ci s'est assise aux pieds de Jésus ; s'asseoir aux pieds de quelqu'un dans la Bible, c'est l'attitude du disciple devant son Maître. Et Jésus dit d'elle qu'elle a choisi la meilleure part.

Dans cet épisode et dans cette parole de Jésus, certains chrétiens ont trouvé un appel personnel à la vie monastique, religieuse ou sacerdotale. D'autres ont redécouvert l'importance de la prière, qui est avant tout ECOUTE de la Parole de Dieu.

Tout ceci est très juste, et pourtant ce point de vue a parfois entraîné une certaine dépréciation du travail et des divers engagements humains. Certains écrits ou certaines prédications ont présenté un christianisme tellement intériorisé et individuel que les activités humaines en ont été comme dévalorisées.

2 — AUJOURD'HUI au contraire, nous avons peut-être plus de mal à admettre la parole de cet évangile. Beaucoup de chrétiens se retrouvent davantage du côté de *MARTHE* qui se met concrètement au service de Jésus. Elle représente ce qu'on appelle le modèle d'une foi active, d'une « foi engagée » ; car comme le rappelait récemment le titre d'un film, « Il ne suffit plus de prier » : Il y a des tâches urgentes et précises à remplir.

De la sorte, Marie représenterait une certaine foi passive, tout intérieure et un peu sentimentale, détachée des réalités terrestres. C'est un reproche qui est adressé à certains chrétiens qui se réfugient trop vite dans la prière et passent à côté des besoins humains qui les environnent.

3 — Marthe et Marie, ce sont les 2 visages de la foi chrétienne que l'on oppose souvent l'un à l'autre comme incompatibles et inconciliables. Que nous dit exactement l'évangile de ce jour ?

— Remarquons d'abord que *MARTHE* est au premier plan, au centre du tableau ; c'est elle qui a l'initiative de l'accueil, elle s'affaire et dialogue avec Jésus. C'est elle qui exerce vraiment l'hospitalité — tout comme *ABRAHAM* dans cette admirable première lecture que nous avons entendue. Marie au contraire est muette, une ombre immobile, et comme inexistante. C'est d'ailleurs entre *MARTHE* et *JESUS* que quelque chose se passe, que quelque chose se dit.

— Ce qui se dit, ce n'est pas un reproche fait à Marthe. Ce qu'elle fait, sa « part », il faut bien le faire (concrètement, quand on veut faire un repas, il faut bien le préparer) ; mais c'est la plus mauvaise et ce qui est non nécessaire par rapport à Jésus. *UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE* face au Christ : non pas s'agiter, s'activer, avec le risque de SE rechercher, mais *ECOUTER* et *ACCUEILLIR* sa *PAROLE*. L'œuvre de Dieu, c'est de *CROIRE* en celui qu'il a envoyé.

— Marthe est donc invitée, tout en faisant sa part, à *changer de regard* sur la façon d'Accueillir Jésus. L'attitude intérieure de *DISPONIBILITE* est fondamentale et doit rester présente en toute action. Quelle que soit la « part » du croyant dans l'existence, il reste avant tout un être qui *ECOUTE* la Parole de Dieu. La foi chrétienne ne se mesure pas d'abord à sa valeur utilitaire, mais à sa qualité d'accueil.

4 — COMMENT cette page d'évangile éclaire-t-elle notre vie aujourd'hui ?

— Nous sommes dans un monde où les personnes, les choses et même « les choses de la foi » sont jugées à leur utilité sociale, à leur efficacité politique. « La foi, à quoi ça sert ? », demande-t-on bien souvent. Dès lors, on oppose souvent *PRIERE* et *ACTION*, *RETRAIT* et *ENGAGEMENT*. L'évangile de ce jour nous invite à *RECONCILIER* en nous-mêmes ces 2 attitudes, ces 2 composantes de la vie chrétienne. S'il est vrai que la religion peut être une évasion, l'action aussi peut devenir de l'activisme ; nous sommes menacés des 2 côtés.

— Sans doute, chaque chrétien, en fonction de ses capacités et de ses responsabilités, est appelé à vivre la foi de façon personnelle et originale ; ainsi il va forcément privilégier tel ou tel aspect. Mais l'*EGLISE* dans sa totalité doit présenter et vivre ces 2 dimensions de la vie chrétienne. C'est ici que se situe sans doute la *VOCATION*, le « charisme », de la *FRATERNITE DES MALADES*.

Vous que la maladie, les handicaps de toutes sortes, font parfois passer aux yeux de notre société impitoyable pour inactifs, inutiles, vous pouvez — et même vous devez — être le *RAPPEL PERMANENT* qu'une seule chose est nécessaire aux yeux de Dieu : l'Ecoute de sa Parole et la mise en œuvre de sa Volonté. Votre « part », la maladie, la souffrance, vous ne l'avez pas choisie, vous l'avez subie et la subissez encore douloureusement ; mais ce que vous pouvez choisir c'est d'en faire, à la suite de *JESUS CRUCIFIE*, un Acte d'offrande et d'amour qui en vous transformant vous-mêmes transformera aussi peu à peu votre entourage.

Que cette Journée de Prière et d'Amitié nous donne à tous le courage de vivre nos diverses situations, notre « part », avec la conviction renouvelée que seul l'Amour du Christ donne sens à ce que nous faisons et à ce que nous sommes.

Bernard NOGUES.

« LE GRAND PARDON » (25-26 juillet 1977)

1 — Une « qualité » de célébrations unanimement appréciée

Si l'on s'accorde généralement à reconnaître que le « Grand Pardon » de Sainte Anne a toujours un grand succès, sur tous les plans, il faut bien avouer que jamais encore, les appréciations n'ont été aussi élogieuses que cette année.

Pas une seule note discordante ; mais, au contraire, nombreuses sont les personnes, de tous les coins de France, qui nous ont demandé le texte des célébrations. Avant tout, en effet, ce sont les célébrations qui ont fait le succès de la « Grande Fête » aussi bien pour la veillée que, pour le 26 juillet.

L'éloge qui revient le plus souvent est l'unité. « On sentait, disait une personne compétente, qu'un souffle passait dans vos célébrations qui étaient « une ». Vraiment, cette année, il s'est passé quelque chose... ».

Grâces en soient rendues à l'« équipe diocésaine liturgique » qui, de l'avis unanime, est en train de rénover le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, pour le grand bien également du pèlerinage diocésain à Lourdes, pour le plus grand bien du diocèse...

Il ne saurait être question, ici, de retranscrire tous les textes des différentes célébrations.

Qu'il nous suffise de noter :

- la qualité de la veillée au Monument aux Morts, l'ordonnance de la Procession aux Flambeaux conduisant du Mémorial à la Basilique, l'intensité priante de la célébration pénitentielle et de la Messe du soir à la Basilique,
- la splendeur de la Messe solennelle du 26 juillet, grandiose dans sa sobriété et dans son unité. Celle-ci était marquée dès le départ de la procession d'entrée, par ces paroles de l'animateur : « Tandis que nous chantons Sainte Anne, demandons-lui de prier pour nous. Que nous puissions ouvrir nos cœurs à ce qui sera le thème

de notre pèlerinage : « ACCUEILLIR et ANNONCER LA BONNE NOUVELLE DE JESUS CHRIST AUJOURD'HUI » Et le chant « LE VERBE S'EST FAIT CHAIR ET IL A DEMEURE PARMI NOUS » venait scander, comme un leitmotiv, ce thème.

- l'heureuse innovation de l'après-midi. Pour la première fois, eut lieu une procession eucharistique. Elle était annoncée, en fait, par une autre procession.

Dans un premier temps, en effet, Sainte Anne et la Vierge Marie, précédées de leurs bannières, accompagnées de Mgr l'Evêque de Vannes et d'un prêtre, originaire de Sainte-Anne, ouvraient la route... à Jésus «Celui qui vient». La seconde procession était nettement séparée de la première, par un intervalle de temps et d'espace. Derrière la Croix, venaient les prêtres et les Evêques, puis le Saint Sacrement, porté par Mgr CHAGUE, Evêque de Gap, et enfin les personnes se trouvant à la Basilique.

2 — Les personnalités :

A — **Religieuses** : Le « Pardon » était présidé par Mgr BARBU, Evêque de Quimper, assisté de NNSS.

PLUMEY, évêque de Garoua (Nord Cameroun),
CHAGUE, évêque de Gap,
KERVENIC, évêque de Saint-Brieuc,
FAUVEL, ancien évêque de Quimper,
KERVEADOU, ancien évêque de Saint-Brieuc,
BOUSSARD, évêque de Vannes,

et des RRPP

Dom PROU, abbé de Saint-Pierre de Solesmes,
Dom BLAZY, abbé de Sainte-Anne de Kergonan,
Dom BISSEY, abbé de Melleray,
Dom RICHARD, abbé de Timadeuc,
Père Jean de la Croix, abbé de Landévennec.

Il est à souligner que le 25 juillet au soir, Mgr BARBU, Mgr CHAGUE, Mgr KERVEADOU, Mgr BOUSSARD, s'étaient déplacés spécialement pour assister à la veillée de prières au Monument aux Morts ainsi qu'à la procession aux flambeaux.

B — **Civiles** : On notait la présence, de MM. :

- Le Général LE GALLO, président de l'Association « Les Amis du Mémorial » de Sainte-Anne d'Auray,
- Orain, conseiller général d'Auray,
- Le Couviour, conseiller général de Pluvigner,
- Lorillé, conseiller général de Rohan,
- Kerguéris, conseiller général de Port-Louis,
- Cordonnier, architecte,
- Le Guennan, de l'Association « Pour la sauvegarde de la Basilique »,
- Le Capitaine de Gendarmerie...



Le long cortège des concélébrants



Mgr BARBU, entouré de Mgr KERVEADOU et de Mgr PLUNEY

3 — **L'homélie de Mgr KERVEADOU**, à la messe du matin
« ACCUEILLIR LA BONNE NOUVELLE DE JESUS-CHRIST
AUJOURD'HUI ».

« Mes frères,

Il y a plus de 350 ans, Sainte Anne faisait savoir, ici même, à Yves NICOLAZIC, qu'elle choisissait ces lieux de Keranna pour y être honorée.

A sa prière, l'Esprit Saint poussait tout un peuple à se mettre en marche et à se rassembler dans ce champ du Bocénno.

C'était, certes, pour honorer Sainte Anne et sa vénérable statue qui venait d'être découverte.

C'était aussi beaucoup plus.

Quand des chrétiens se rassemblent, c'est, avant tout, pour célébrer Jésus Christ, leur Sauveur ; pour proclamer leur foi et la raviver aux sources pures de l'Évangile ; c'est

pour accueillir la Bonne Nouvelle de Jésus Christ : « Heureux ceux qui accueillent la Parole de Dieu et la mettent en pratique » (Luc, XI, 28).

Cette Bonne Nouvelle, Saint Jean, l'Apôtre bien aimé du Christ, l'a entendue de la bouche même de Jésus ; il l'a accueillie dans son cœur ; il l'a longuement méditée ; avec son regard d'aigle, il l'a très longuement approfondie ; puis, à son tour, il l'a proclamée aux hommes de ce monde, aux petits et aux humbles, aux savants aussi et aux grands de la terre qui ont un cœur pauvre et accueillant à la Parole de Dieu. Entendons encore quelques-unes de ses phrases si fulgurantes :

Au Commencement était le VERBE

Et le VERBE était avec DIEU,

Et le VERBE était DIEU.

Le VERBE était la lumière véritable,

Qui éclaire tout homme.

A tous ceux qui l'ont accueilli,

Il a donné le pouvoir de devenir enfants de DIEU.

Et le VERBE s'est fait chair,

Et il a habité parmi nous.

Voilà, mes frères, en quelques paroles concises, présentée, par Jean, en prologue de son Evangile, la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu fait homme pour nous appeler à devenir, nous aussi, avec Lui et en Lui, les enfants de Dieu.

Cette Bonne Nouvelle, elle se trouve déjà dans l'Ancien Testament, d'une façon prophétique et imagée, accessible aux cœurs disponibles du peuple de Dieu. Parmi ces quêteurs du Royaume de Dieu, qui attendaient avec espérance le Messie, il y avait, sans nul doute, **ANNE** et **JOACHIM**. C'est dans la même espérance, la même ouverture et la même disponibilité qu'ils élevèrent leur enfant, **MARIE**.

Puissions-nous, à leur école, apprendre à mieux accueillir la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, aujourd'hui. Mais, cette Bonne Nouvelle n'est-elle pas la « perle précieuse » dont parle Jésus et qui ne s'acquiert pas à n'importe quelle condition ?

Et, tout d'abord, comme beaucoup de contemporains de Jésus, nous pourrions, nous aussi, nous laisser tromper par des messianismes terrestres, au point de nous rendre sourds à la Bonne Nouvelle du Christ.

En effet, disent certains, nous voici bientôt capables de maîtriser la terre ; nous voici à même d'aller sur la lune. D'autres, plus nombreux qu'on ne le croit, pensent pouvoir réinstaller le paradis sur terre. D'autres encore vivent, au jour le jour, leur idéal étant de profiter au maximum du bonheur que procure la vie.

L'expérience nous montre l'utopie et la fragilité de ces espoirs humains. Nous savons bien que l'homme aspire à une plénitude de bonheur qui nous dépasse.

Justement, la nouveauté extraordinaire que Dieu a daigné nous révéler est qu'il nous propose de devenir ses enfants, auprès de son Fils unique et grâce à Lui.

« Voyez quel grand amour nous a donné le Père, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes ! » écrivait Saint Jean aux premiers chrétiens (I Jo., 31).

Cette Bonne Nouvelle, Jésus l'a proclamée durant sa vie. Mieux encore, il est Lui-même cette Bonne Nouvelle. « La preuve que Dieu nous aime, dit Saint Paul, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous » (Rom. V, 8).

Et Jésus nous donne désormais de participer à sa vie de Ressuscité, nous entraînant ainsi dans son bonheur sans fin.

Nous voilà loin, mes frères, de ces parcelles de bonheur — toujours fragiles et éphémères — que les hommes peuvent nous proposer.

Mais, direz-vous, qui donc peut accueillir la Bonne Nouvelle de Jésus Christ ? Que devons-nous faire pour cela, disaient déjà à Jésus quelques-uns de ses auditeurs ?

Nous nous rappelons, tous, cette scène délicieuse de la vie de Jésus. Auprès de Lui, ses disciples discutaient pour savoir quel serait le plus grand dans le Royaume ; cependant que les scribes et les pharisiens, eux, haussaient les épaules, en entendant l'enseignement du Maître.

Jésus, alors, prit un enfant et dit à ses disciples : « Si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux » (Matth. XVIII, 2).

Une autre fois, Jésus prit la parole et dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Matth. XI, 25).

Voilà, mes frères, tout est dit par le Christ lui-même. La condition pour accueillir la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, c'est d'être semblable aux petits : simple, sans détour, accueillant et confiant. N'est-ce pas justement la fille de Sainte Anne, Marie, qui fut cette âme privilégiée entre toutes, humble et petite, pauvre et servante, ouverte et accueillante à la Parole de Dieu, attendant du Ciel le Salut d'Israël ?

C'est Elle, Marie, qui accueillit, sans réserve, le message de l'Ange Gabriel, lui annonçant la nouvelle la plus extraordinaire qui soit, à savoir que Dieu la choisissait pour être la Mère de son propre Fils, qui sauverait l'homme pécheur. Et Marie de répondre : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ». Et c'est en Elle, alors, que le Verbe, le Fils de Dieu se fit chair.

Nous qui n'avons pas l'innocence de l'enfant, ni, à plus forte raison celle de Marie, efforçons-nous de changer notre cœur et de le rendre plus accueillant au Seigneur. La première démarche de notre pèlerinage est bien de nous tourner vers Dieu, de lui demander son pardon, de libérer ainsi notre cœur du péché qui l'encombre et l'empêche d'être à l'écoute du Seigneur et de sa Bonne Nouvelle. Le « Pardon » de Sainte Anne doit devenir, pour chacun de nous, le pardon de Dieu.

Mesurons aussi la chance que nous avons aujourd'hui pour l'accueil de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. La table de la Parole de Dieu est aujourd'hui plus largement ouverte qu'elle ne l'a été pendant de longs siècles.

Grâce au Concile Vatican II, le renouveau liturgique et le renouveau biblique — déjà amorcés — ont donné largement accès à la Parole de Dieu, non seulement aux prêtres et aux religieux mais, d'une façon générale, à tous

les chrétiens. Les témoignages abondent de ceux qui remercient l'Eglise de leur avoir ainsi permis de mieux connaître le message évangélique pour y nourrir et approfondir leur foi.

Dans le même temps, grâce aux divers secteurs de l'apostolat auxquels sont appelés les laïcs aujourd'hui, vous apprenez, de plus en plus, à mettre en pratique, dans votre vie, la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Un prêtre de chez nous, décédé récemment, l'avait bien compris. Il notait, dans son carnet personnel : « L'Evangile devient Parole de Dieu, quand on le reçoit dans son cœur et que l'on commence à en vivre ».

Accueillir la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, aujourd'hui, en ces temps troublés où certains disent ne plus savoir qui croire, est pour nous tous chose importante et urgente. C'est l'Eglise — et l'Eglise seule — qui nous propose, au nom du Christ Jésus, cette Bonne Nouvelle.

Que Sainte Anne et Marie nous apprennent à mieux l'accueillir et à la mettre en pratique dans toute notre vie.

**« A TOUS CEUX QUI L'ONT ACCUEILLI
LE CHRIST DONNE POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE
DIEU ».**



Les trompettistes et chanteurs furent très appréciés



Sainte Anne « avait ouvert » la route au Seigneur



Le Saint Sacrement était porté par Mgr CHAGUE, Evêque de Gap

L'homélie de Mgr BARBU, à la célébration de l'après-midi.

ANNONCER LA PAROLE DE DIEU

Frères,

Vous vous souvenez de cette scène de l'Evangile que nous rapporte saint Marc. Les foules de Galilée se rassemblent autour de Jésus, avides d'entendre sa parole, et tout le jour il les instruit longuement : il était « pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger ».

Le soir venu, les disciples, préoccupés d'une autre nourriture, s'approchent de leur maître et lui disent : « L'endroit est désert et il est déjà tard. Renvoie ces gens, qu'ils aillent dans les hameaux et les villages des environs s'acheter de quoi manger ». Mais Jésus leur répond : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Pauvres disciples, ils en sont bien incapables... Jésus a sa solution à lui : il fait asseoir les gens et multiplie les pains et les poissons. Les disciples pourtant vont collaborer à leur façon au miracle : « Jésus rompait les pains et il les donnait aux disciples pour qu'ils les offrent aux gens ».

Des hommes d'aujourd'hui, on ne peut guère dire qu'ils soient comme des brebis sans berger. — Car nombreux sont les maîtres à penser qui s'offrent à les régir, — mais leur faim d'accueillir une parole qui donne un sens à leur vie n'est pas moins grande qu'autrefois. A les voir courir après tant de maîtres divers, on pense spontanément à la parole du prophète :

« Voici venir des jours où je répandrai la famine dans le pays, non pas la faim du pain, ni la soif de l'eau, mais celle d'entendre la Parole du Seigneur. Ils iront, titubant, d'une mer à l'autre, errant du nord à l'est, pour chercher la Parole du Seigneur, et ils ne la trouveront pas... ».

Nous, qui croyons avoir entendu, écouté, accueilli cette Parole du Seigneur, ne sommes-nous pas responsables de cette détresse de nos frères ? Possesseurs satisfaits de la Vérité, n'avons-nous pas parfois succombé à la tentation de dire comme les disciples : « Qu'ils s'en aillent donc, ceux-là qui ne pensent pas comme nous et se disent « en recherche », qu'ils s'en aillent mendier le pain des sectes qui les attirent et boire aux sources frelatées qui ont leur préférence ! ».

Ce n'est point là une attitude de vrai disciple. Avons-nous associés, — que sont adressées les paroles que vient de rappeler leur vous-mêmes à manger ! » ? Avons-nous compris le sens de son geste : les pains miraculeux, « il les donnait aux disciples pour qu'ils les offrent aux gens ? ». — Ne sommes-nous pas tentés de nous donner bonne conscience en nous disant que c'est aux Onze, — aux Apôtres et à leurs successeurs, les Evêques et les prêtres qui leur sont associés, — que sont adressées les paroles que vient de rappeler le passage de l'Evangile qui a été lu : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toutes les créatures... » ? N'est-ce

pas en fait à toute l'Eglise qu'est confiée cette mission, même si ceux que le Christ a formés avec un soin particulier ont leur responsabilité propre ?

S'il est en effet un point de doctrine sur lequel le récent Concile a insisté plus particulièrement, c'est bien sur cette commune responsabilité des chrétiens dans l'Eglise déjà rassemblée par la Parole de Dieu, mais aussi dans l'annonce de la Parole de Dieu à tous les hommes auxquels elle est destinée. Tout récemment, Paul VI, reprenant à son compte toute la réflexion des Evêques des cinq continents au Synode Romain de 1974, a insisté avec force sur la nécessité de l'annonce de l'Evangile aux hommes de notre temps et appelé tous les chrétiens à participer à cette tâche urgente.

Comment chacun de nous pourra-t-il répondre à cet appel, qui n'est d'ailleurs que l'écho de la mission que le Christ lui-même nous a confiée ? D'y réfléchir en cette fête de sainte Anne n'est point nous écarter du sens de cette célébration : sainte Anne comme Marie ont été l'une et l'autre fidèles à ce qu'elles ont perçu de la Parole de Dieu, et cette Parole qu'elles ont accueillie, elles ne l'ont point gardée pour elles, elles l'ont donnée au Monde et c'est pourquoi en les célébrant nous accueillons le Christ lui-même, et en les imitant, nous l'annoncerons à tous nos frères les hommes.

..

La première conviction qui doit nous guider, c'est que la Parole que nous avons accueillie, même si nous devons la faire nôtre par la foi que nous lui accordons, n'est pas notre bien propre. Nous sommes bien incapables d'en épuiser toute la richesse et d'en exprimer toutes les virtualités. Au lieu de nous replier égoïstement sur ce que nous en avons saisi ou de n'accepter comme valable que l'expression concrète que nous lui donnons, comme nous avons à gagner à partager avec nos frères, à nous mettre avec eux à l'écoute du même Esprit qui inspira les Ecritures et illumine le cœur de tous les croyants. « Quand vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous », nous a promis le Seigneur. N'est-ce pas « être réunis en son nom » que de chercher ensemble ce que signifie pour nous aujourd'hui telle parole de l'Evangile ou l'Evangile lui-même dans sa totalité ? Beaucoup ont expérimenté toute la richesse d'un partage d'évangile, fait entre frères, dans un groupe où chacun s'exprime, acceptant d'être à la fois évangélisé et évangélisateur...

A plus forte raison l'échange fait, en toute humilité, entre différents groupes de chrétiens peut-il nous aider à discerner les appels de l'Esprit aux hommes d'aujourd'hui ? Mais combien plus encore la grande confrontation entre toutes les églises catholiques que fut le Concile de Vatican II est-elle pour nous une authentique expression de la foi de l'Eglise. La rejeter ou s'en écarter à sa guise, sous quelque prétexte que ce soit, c'est se mettre hors de la communion de l'Eglise, c'est préférer son propre esprit à l'Esprit promis par Jésus aux siens, pour « leur enseigner toutes choses et leur faire ressouvenir de tout ce qu'il leur a dit ».

Puisse l'Esprit-Saint nous garder, dans la fidélité à nos traditions séculaires, fermement attachés à la foi de l'Eglise catholique, en union d'esprit et de cœur avec le Souverain Pontife auquel le Christ a commis la mission d'affermir ses frères !

Une seconde conviction, et tout aussi essentielle, est que l'accueil de la Parole ne peut être seulement un assentiment de l'intelligence à ce que nous connaissons du Christ et de son Evangile, ou plutôt que cet assentiment ne peut être authentique s'il ne se traduit pas par un effort sincère et constant de **conformer notre vie au modèle** qu'est pour nous le Christ et à l'idéal qu'il nous propose.

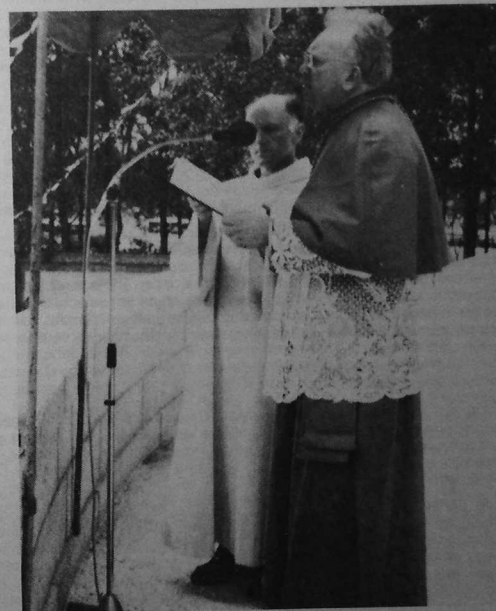
Ne disait-il pas à ses disciples : « (Vous qui avez accueilli le message des Béatitudes), vous êtes la lumière du Monde... Que votre lumière brille aux yeux des hommes pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux ». Ce qui veut dire en termes clairs que c'est à travers le témoignage de vie des chrétiens que « le monde », les autres hommes, doivent pouvoir percevoir l'amour que Dieu, dans sa bonté, porte à tous les hommes. C'est à travers les gestes de bonté du Christ que les foules de Galilée ont commencé de découvrir que « Dieu a visité son peuple ». Que pourraient-elles découvrir aujourd'hui à travers ce que nous vivons ?

Le Souverain Pontife, dans son exhortation sur l'Annonce de l'Evangile, insiste avec force sur l'importance du **témoignage de vie des chrétiens** : « Pour l'Eglise, le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, livrée à Dieu dans une communion avec un zèle sans limite, est le premier moyen d'évangélisation. L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres... ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. Saint Pierre l'exprimait bien lorsqu'il évoquait le spectacle d'une vie pure et respectueuse, « gagnant sans paroles même ceux qui refusent de croire à la Parole ». C'est donc par sa conduite, par sa vie que l'Eglise évangélisera d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus, de pauvreté, de détachement, de liberté face aux pouvoirs du monde, en un mot, de sainteté ».

Avons-nous accueilli cette exhortation du Pape ? Dans les équipes d'Action Catholique, la **révision de vie** à la lumière de l'Evangile a une grande importance et vise à purifier le regard et à orienter l'action. Comme il serait souhaitable que tous ceux qui se disent chrétiens soient familiers, individuellement ou en groupes, d'une telle confrontation de leur vie avec l'Evangile ! La Parole de Dieu aurait un autre impact sur les hommes d'aujourd'hui, ces incroyants ou mal-croyants que nous coudoyons chaque jour, s'ils pouvaient en discerner en nos vies l'influence bienfaisante.

N'y aurait-il pas quelque chose de changé dans le monde si tous les chrétiens, — et ne pensons pas aux autres, mais que chacun pour son compte réfléchisse sur sa propre responsabilité, — si tous les chrétiens prenaient vraiment au sérieux l'Evangile, s'il ramenaient l'argent à son rôle de serviteur au lieu d'en faire un roi, s'ils s'imposaient de toujours respecter la **vérité** au lieu de sacrifier au mensonge qui empoisonne si dangereusement chez nous les relations civiques et les mœurs politiques, — s'ils luttèrent pour la **justice**, mais une justice toujours inspirée par l'amour, — s'ils respectaient la **vie** sous toutes ses formes, même celle de l'enfant à naître, —

s'ils faisaient de leurs familles des lieux de **liberté** et de **respect mutuel** où chacun pourrait s'épanouir en accueillant les autres, — s'ils **ouvraient leur foyer** et leur cœur à ceux qui souffrent ou sont sans espérance... Rêve ou utopie ? Il dépend de nous que cela devienne une réalité. En tous cas, c'est bien à cela que nous provoque l'Evangile ? Et comment l'annoncer si nous ne commençons pas par le vivre ?



Mgr BARBU prononçant son homélie

Une **troisième conviction** s'impose à nous, surtout depuis le Concile, c'est que **l'annonce de l'Evangile par la Parole est l'affaire des chrétiens**, et pas seulement de quelques spécialistes.

Sans doute avons-nous joui, spécialement chez nous en Bretagne, et surtout depuis un siècle et demi, de la présence et du zèle de nombreux prêtres, religieux et religieuses, qui ont assumé pour une grande part, sinon en totalité, cette mission d'annoncer la Parole de Dieu. La tentation de bien des chrétiens, quand on leur a demandé leur collaboration, pour la catéchèse par exemple, a été de se récu- ser : « C'est l'affaire des prêtres et des religieuses... ». Un bon nombre de parents cependant ont accepté de tenter l'expérience et

en ont vite compris toute la richesse, non seulement pour leurs enfants mais pour eux-mêmes, obligés qu'ils étaient de repenser et de reformuler leur propre foi pour l'exprimer aux enfants qui leur étaient confiés et les aider à l'exprimer à leur tour et à en vivre.

Aujourd'hui, ils sont des milliers engagés dans ce service de la foi : 150.000 en France, disait-on l'an passé à Lourdes... Au cours de l'hiver dernier, j'en ai rencontré plusieurs centaines, en de nombreuses réunions de secteur, et j'ai été frappé de leur dynamisme, de leur joie, du rayonnement de leur foi, en même temps que de leur désir d'une formation théologique plus solide. N'y a-t-il pas un « signe des temps », une preuve que le Concile, même si ses fruits ne sont pas toujours perceptibles, ne reste pas lettre morte, un profond motif d'espérance pour l'Eglise de demain ?

Beaucoup de ces catéchistes, la grande majorité sont des femmes. Sans doute parce qu'elles peuvent plus facilement se libérer au moment où les enfants sont disponibles... Mais n'est-ce pas normalement le rôle de la mère d'apprendre à son enfant à prier, comme le popularisé notre statuaire bretonne qui montre, si souvent, sainte Anne apprenant à lire à Marie dans le livre des Psaumes, comme nous savons que la Vierge elle-même a appris à Jésus à formuler sa prière en notre langage d'hommes ?

Je n'ai parlé que de la catéchèse, mais on pourrait parler aussi de la liturgie, de l'enseignement chrétien, de l'étude de la Bible... Au moment où diminue le nombre des prêtres, des religieux et des religieuses qui ont tenu une si grande place dans la structure de nos diocèses bretons, on sent un nouvel équilibre qui se cherche, qui peu à peu se met en place et qui demain sera capable d'assurer un avenir à la foi chez nous...

..

J'ai dit : **un nouvel équilibre**. Mais un bon équilibre est la résultante de plusieurs forces et cet équilibre est menacé si l'une de ces forces en vient à s'imposer, elle seule, et à éliminer les autres, — ou bien si elle ne peut plus jouer son rôle dans l'harmonie de l'ensemble.

Je pense, en particulier, à cet équilibre, ou plutôt à cette collaboration, qu'on appelle aujourd'hui plus volontiers « coresponsabilité » qui doit exister dans l'Eglise entre les prêtres, les religieux et religieuses et les laïcs chrétiens. Que les laïcs redécouvrent l'importance de leur rôle dans l'Eglise, c'est une grâce de ce temps et un des fruits du Concile. Mais il faut que nos communautés chrétiennes redécouvrent qu'il leur appartient aussi de **faire surgir de leur sein des hommes et des femmes** qui acceptent de **se consacrer entièrement au service de l'Evangile** en réponse à l'appel de Dieu.

Je lisais récemment que dans une seule de nos paroisses finistériennes où un seul prêtre suffit aujourd'hui pour le ministère ordinaire, il y avait, au milieu du XVI^{ème} siècle, près de 40 prêtres. Inutile de dire que beaucoup d'entre eux n'avaient guère l'occasion d'exercer un véritable ministère sacerdotal. Depuis ce temps, un autre équilibre s'est établi, qui ne peut non plus être définitif. Demain, dans nos diocèses bretons, les prêtres seront moins nombreux, nous n'en pouvons douter, mais pour que l'Eglise demeure fidèle à la pensée de son fondateur qui l'a confiée à la grâce de l'Esprit qui anime le cœur de tous les chrétiens et à la vigilance du corps apos-

tolique, continué par les Evêques et les prêtres, **il faut qu'il y ait assez de prêtres** pour remplir, en lien avec les Evêques et le Pape, le ministère de la réconciliation et de la communion. Il ne manque pas de jeunes capables de comprendre l'importance de ce ministère et de s'y engager pour toute leur vie, mais à une condition, c'est qu'ils se sentent compris, appelés, soutenus par le Peuple chrétien. Sommes-nous soucieux de répondre à leur attente et de les aider dans leur cheminement vers le sacerdoce ?

On pourrait faire le même pronostic en ce qui concerne la **vie religieuse**. Des congrégations qui ont joué un si grand rôle dans notre Bretagne depuis un siècle et demi voient leur survie menacée. Et pourtant elles sont d'une incroyable générosité et d'une grande audace pour s'efforcer de mieux répondre aux appels et aux besoins des hommes d'aujourd'hui. Pourquoi cette crise ? Plus qu'une crise de la vie religieuse, n'est-ce pas une crise de la foi chez trop de chrétiens, englués dans la société de consommation ou investis dans une recherche de transformation des structures dont ils attendent l'avènement d'un monde nouveau, comme s'il ne s'agissait pas d'abord de changer les cœurs ? Avons-nous mesuré notre part de responsabilité dans la préparation de l'avenir de l'Eglise ?

Je pense aussi aux **vocations missionnaires**, grâce auxquelles la Bretagne a connu un rayonnement international incomparable. Il y a quelques semaines, je rencontrais quelques 80 missionnaires venus en congés pour deux ou trois mois après trois ou cinq ans de mission. Ils nous confiaient leurs espérances, leurs travaux, leurs souffrances endurées pour l'annonce de l'Evangile. Je pense à l'un d'entre eux par exemple, expulsé de Chine voici une quinzaine d'années, expulsé du Cambodge il y a deux ans, avec une balle dans le foie, expulsé d'Indonésie tout récemment, et prêt à repartir pour un nouveau champ d'apostolat... C'est à leur école qu'il nous conviendrait d'apprendre ce que signifie « annoncer la Parole de Dieu ». Mais qui assurera la relève, en attendant que les chrétiens locaux puissent se prendre elles-mêmes en charge ? Si nous avons l'esprit catholique et l'âme missionnaire, pouvons-nous nous désintéresser de ce problème ?

Annoncer l'Evangile, ce n'est pas avant tout une question de moyens matériels ou de technique missionnaire. C'est avant tout une question de foi et une question d'amour.

Une question de foi : Dirions-nous au Christ en toute Vérité avec saint Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ». Est-ce vraiment ainsi que nous accueillons les paroles du Christ ? Sont-elles vraiment lumière pour toute notre vie ?

Une question d'amour : d'amour du Christ qui nous envoie vers nos frères pour leur annoncer la Bonne Nouvelle du salut que Dieu leur offre ; — d'amour des hommes que nous voulons voir participer avec nous à cette vie dont le Christ est la source jaillissante jusqu'à la vie éternelle.

Que sainte Anne et la Vierge Marie, par qui nous est venu le salut, nous apprennent à être comme elles, porteurs et messagers de la Parole de Dieu.

AMEN.



Coiffes devant le monument...



...A la Fontaine...

FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE SAINTE ANNE

Dans le « Pèlerin de Sainte Anne » nous mentionnons souvent quelques-unes des intentions qui nous sont formulées, d'une façon ou d'une autre.

Plusieurs d'entre elles sont écrites sur un cahier disposé, à cet effet, au Trésor. Pendant les mois de juillet et août, nous avions, en outre, placé un registre à la sacristie. Les intentions qui y étaient écrites étaient immédiatement portées dans la prière de la journée.

Sainte Anne est beaucoup invoquée... Mais Sainte Anne exauce beaucoup aussi. Comment pouvoir rendre compte de toutes les faveurs qu'elle accorde ? C'est impossible.

Nous retranscrivons ci-dessous deux témoignages, en respectant strictement la teneur et même l'orthographe, en ce qui concerne le premier, tel qu'il a été recueilli et transmis par M. l'Abbé GUIGUEN, chapelain de la Basilique.

Le second a été rédigé par M. l'abbé DABIN, organiste de la Basilique sous la dictée de l'intéressée, qui a signé.

..

« Ma guérison »

« J'ai été guérie le 2 juillet 1976 à Sainte-Anne d'Auray. Ma mère avait fait le vœu à Sainte Anne, que si mon frère Bernard revenait sain et sauf de la guerre de 1940, qu'elle irait en pèlerinage à Sainte-Anne ; mon frère a été mobilisé en juillet 1940, fait prisonnier à Vannes ; c'est évadé après Paris, est arrivé à Cholet le 26 juillet 1940, jour de la Sainte Anne, pour quelle raison ce pèlerinage n'a jamais pu se faire, toujours des empêchements. C'était la volonté de Dieu.

Le vendredi 2 juillet 1976, je me suis levée à 4 heures du matin, j'étais éveillée, il fallait que je me lève, depuis plusieurs jours j'étais plus dynamique et pas fatiguée ; mon mari ne comprenait pas ; il me disait cela ne va pas durer et tu vas tomber malade ; j'ai fait du courrier, ranger les valises, la 1^{re} messe à la Basilique avait lieu à 7 heures. A 6 h. 30, je descends pour aller à la Basilique, les portes

de l'Hôtel fermées, je monte dans notre chambre et j'attends 7 heures, je redescends toujours les portes fermées ; je me suis installée dans un fauteuil et j'ai dit, Sainte Anne je ne peux aller vous prier à la Basilique ; j'ai récité des Ave Maria. A 7 h. 20, le Patron est descendu, à ce moment là j'étais debout dans l'entrée, le Patron me dit quel heure est-il, je lui réponds 7 h. 20 pas possible, ce matin je ne me suis pas réveillé, il ouvre la porte, je traverse la rue et prends ma voiture. Nous étions à l'Hôtel de la Paix, à Sainte-Anne d'Auray.

J'arrive à la Basilique, je me suis dirigée vers une chapelle où l'on disait la messe ; j'ai assisté à la fin de la messe et j'ai communié, après la messe je me suis dirigée vers la chapelle de Sainte Anne qui est juste à côté ; je suis restée debout devant Sainte Anne à réciter mon chapelet ; j'étais bien, pas fatiguée, et ressentait une grande joie, on aurait dit que j'étais en communication avec Sainte Anne, j'ai voulu m'assoire, mais je me suis relevée aussitôt, ne ressentant aucune fatigue. J'ai récité les litanies de Sainte Anne, la Consécration à Sainte Anne et je lui ai dit Sainte Anne je viens vous remercier pour mon frère Bernard que vous avez protégé pendant la guerre de 1940. Merci, Sainte Anne d'Auray. Merci Sainte Anne d'Auray. Ensuite je me suis dirigée vers le reliquaire de Sainte Anne, je l'ai baisé et je suis sortie ; en sortant de la Basilique j'avais envie de courir je me suis dit Jeanne tu sais bien que tu ne peux plus courir ; j'achète des cartes postales et reprends ma voiture ; arrivée à l'Hôtel mon mari me dit ; tu sais Jeanne ce matin tu as couru pour traverser la rue ; je lui réponds oui ; nous descendons pour prendre le petit déjeuner et je dis à mon mari je suis guérie, je suis guérie, la serveuse était là avec sa tête de Madone je l'embrasse et je lui dit mademoiselle je suis guérie, je ne pouvais plus courir et maintenant je peux, ensuite j'ai pleuré de joie et de reconnaissance c'était merveilleux ; j'ai ressentie une immense joie, mon visage avait changé j'étais radieuse transformé, on ne peut exprimer ce que l'on ressent. Nous avons assisté à la messe de 9 heures. Je me suis agenouillée devant la Chapelle de Sainte Anne et je l'ai remercié.

Le 2 juillet 1976 à 8 heures du matin j'étais seule dans la Chapelle, des ouvriers travaillaient à l'Autel Central. Depuis ce temps je ne prends plus d'extraits thyroïdiens je n'ai plus de tiraillements dans le cou ; j'ai retrouvé mes forces et la joie d'avoir retrouvé la santé. J'ai été soignée à la Fondation Curie à Paris, du 25 octobre au 7 décembre 1967.

Pour un cancer de la glande thyroïde ; j'ai eu 30 séances de cobalt ; depuis je prenais un comprimé d'extrait thyroïdien de 5 cg. tous les jours.

M^{me} HENRY, née le 6 octobre 1922 à Cholet (49) demeurant, 27, rue des Beautés à 91560 Crosne, qui a signé.

NB — Ce témoignage a été remis à M. l'abbé GUIGUEN. Comme nous l'avons dit, nous en avons respecté scrupuleusement la relation. Nous ne nous prononçons pas, nous retranscrivons fidèlement ; mais comment ne pas nous associer à la joie de cette personne ?

..

2^{me} témoignage : Faveur extraordinaire attribuée à l'intercession de Sainte Anne (sauvetage d'une noyade)

« Dans la soirée du samedi 23 avril 1977, vers 20 h. 30, moi-même, M^{me} BRIEL Patricia, mon mari Jean-Pierre et notre ami Daniel Lezébot, nous nous trouvions en bateau sur le Golfe du Morbihan pour une partie de pêche, entre l'île aux Oiseaux et l'île Tascon.

Le vent soufflait assez violemment et la mer était agitée. Soudain, une lame d'environ 2 mètres de haut a fait chavirer l'embarcation et précipiter à l'eau les 3 passagers. Notre ami s'est noyé presque aussitôt, après s'être agrippé à moi et coulé 3 fois avec moi. J'ai refait surface, mais je ne voyais plus mon mari que cependant j'entendais crier. J'ai eu l'impression que j'allais mourir. La nuit tombait : et là, j'ai perdu l'espoir de me sauver. Bien qu'équipée d'un gilet de sauvetage, mais ne sachant pas nager, je me trouvais à environ 3 km de la côte la plus proche, ballottée par les vagues, grelottant de froid et de peur et

absorbant beaucoup d'eau. C'est alors que j'ai appelé sainte Anne à mon secours et je l'ai priée avec ferveur. Je suis restée dans cette situation environ 3 heures. Ce n'est que vers 23 h. 30, isolée de tout secours, portée vraisemblablement par le vent et le courant, j'ai touché un rocher et me suis trouvée sur la côte, où j'ai enfin reçu du secours. Pour moi, j'attribue mon salut à l'intercession de sainte Anne que j'avais l'habitude de prier souvent. Environ chaque mois, mon mari et moi nous venions faire un petit pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray ».

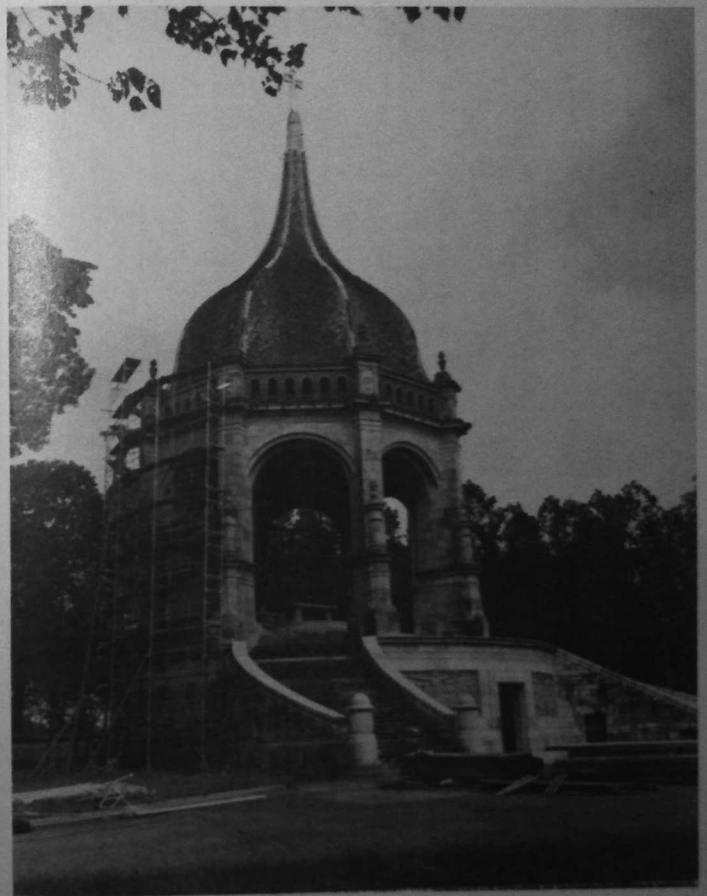
Ce témoignage a été recueilli, le dimanche 1^{er} mai 1977, par l'organiste de la Basilique, des lèvres mêmes de l'intéressée qui a signé le texte rédigé par l'abbé Dabin.

On lit, en post-scriptum :

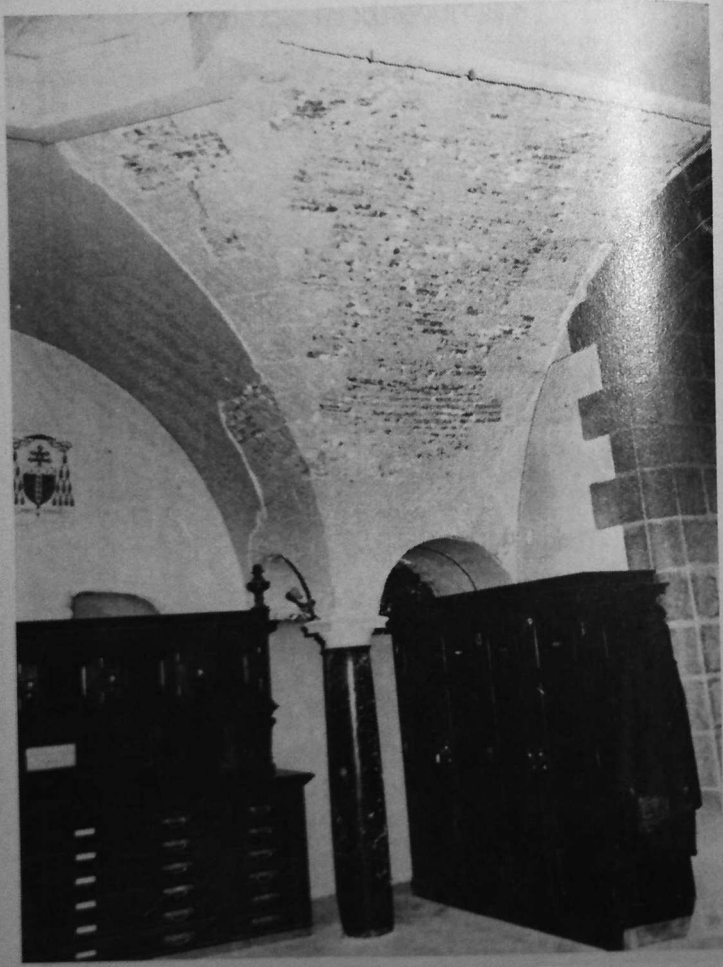
« M. et M^{me} BRIEL étaient mariés depuis 3 ans et demi et avaient un petit garçon de 2 ans. M. BRIEL était âgé de 38 ans, M^{me} BRIEL était âgée de 23 ans. M. BRIEL était Maître d'hôtel dans la Marine Marchande. Ce jeune ménage habitait Saint-Colombier, près de Sarzeau.



LES TRAVAUX EN IMAGES



La charpente et les joints du monument aux morts



La sacristie



Le cloître



Acte de Naissance du Monument aux Morts de Sainte-Anne d'Auray et Bénédiction de la première pierre.

Le 2 Août 1914, « la face sanglante de la guerre se dressait au-dessus de l'Europe ». (J.-P. Calloc'h). 1914-1918 ! Quatre longues années de souffrances et de deuils ! La Bretagne paie un lourd tribut à la patrie : 240.000 Bretons tombent sur les champs de bataille.

Au lendemain de ces grandes hécatombes de la première guerre mondiale, les Evêques de Bretagne prennent l'initiative de faire construire un Monument à la mémoire des Bretons morts pour la France ; ils choisissent l'emplacement : ce ne peut être qu'à Sainte-Anne d'Auray, parce qu'il n'est pas de sanctuaire plus cher au cœur des Bretons que celui-là...

A l'heure du danger, tant de soldats, tant de marins, tant d'aviateurs s'étaient voués à Sainte Anne ; après l'armistice, tant de familles venaient lui dire leur reconnaissance. N'était-ce pas là que la prière monterait plus fervente pour le repos de l'âme de ceux qui n'étaient pas revenus ?

A la suite du concours ouvert, pour l'érection d'un Mémorial, entre les Architectes nés en Bretagne ou y résidant, quatorze projets remarquables sont soumis au jury.

Celui-ci retient d'abord quatre des œuvres exposées.

Le 16 Mai suivant, le jury se réunit de nouveau et décerne le premier prix à M. Ménard, de Nantes.

Le Dimanche 1^{er} Octobre 1922, le Nonce Apostolique, S.E. Monseigneur Ceretti, bénit la première pierre.

On espérait aboutir rapidement, mais on se heurte bientôt à des difficultés imprévues pour asseoir solidement les fondations, et les premiers fonds recueillis se trouvent littéralement engloutis.

Cependant, la ténacité bretonne et l'habileté du Maître d'œuvre, M. Huchet de Vannes, mènent à bien l'ouvrage, réalisé, dans l'ensemble, selon les plans de M. Ménard : il manque à l'œuvre cependant d'avoir été surélevée d'un mètre au moins, comme c'était prévu, ce qui lui aurait donné un aspect encore plus important et aurait rendu la crypte moins accessible aux inondations. Cette crypte fut bénite le 26 Juillet 1927.



HOTEL DE LA PAIX * NN

26, Rue de Vannes - Tél. 24.06.16

LE MER

SAINTE-ANNE-D'AURAY

MYRIAM HOTEL * NN**

37, Rue du Parc - Tél. 24.12.60
CALME - PARKING PRIVE

Transports LE BELLER

1, Quai du Couvent
PONTIVY Tél. 25.04.52
VOYAGEURS ET MARCHANDISES
RENNES — LORIENT — VANNES

PATISSERIE PRIEUR

Spécialité de Galettes de Sainte-Anne
SAINTE-ANNE-D'AURAY

SOCIÉTÉ

ARMOR - FRUITS

FRUITS ET PRIMEURS EN GROS

26, Avenue Saint-Symphorien

— 56 - VANNES —

Téléphone 66.23.34 - 66.12.63

PEPINIERES

BONNET

Zone Commerciale - Luscanen
VANNES Tél. 66.35.52

TOUS VEGETAUX ORNEMENT
FRUITIERS — FORESTIERS

Préparés pour Plantations
EN TOUTES SAISONS

TOUS TONNAGES — TOUS TRANSPORTS — TOUTES DIRECTIONS

TRANSPORTS ROUXEL

MANUTENTION

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — TERRASSEMENTS

19, Avenue du 4 Août 1944 - VANNES

Tél. 66.16.42

**LA VRAIE CHARCUTERIE
DE BRETAGNE**



56300 PONTIVY

Téléphone : (97) 25.06.30

**CLINIQUE
DU SACRE-CŒUR**

CHIRURGIE MATERNITE MEDICINE
68, Rue des Frères Texier-La Houille
VANNES Tél. 54.17.33

HOTEL - RESTAURANT

LA BOULE D'OR

M. A. PRIEUR - STE-ANNE-D'AURAY
14, Rue de Vannes - Tél. 24.04.08

ROBERT CHAUVIN INGENIEUR TELE - HIFI - DISQUES - GRUNDIG PHILIPS - PIONEER et SCOTT etc... 15, Rue du Méné VANNES Tél. 54.26.94	HOTEL DU PAVILLON ** NN à proximité du Golfe du Morbihan RESTAURANT - BAR Cadre, Jardin, Confort, Spécialités 7, Place de la République AURAY Tél. 24.00.15
CITROEN E. CORVESTÉ STATION B.P. GARAGE SAINT-CHRISTOPHE 21, Rue Général de Gaulle QUIBERON Tél. 52.60.52	
DUBREUIL-VOYAGES 31 bis, Avenue Victor-Hugo — VANNES — Téléphone : 66.41.76 Délivrance tous Billets : AIR - FER - MER - Téléx 740.037 Organisation Voyages Monde entier Licence 64044	
Marcel LE LAIN CHARCUTERIE RESTAURANT 1, Rue Abbé-Allanic - Tél. 24.07.20 56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY	LISEZ ET FAITES LIRE LE BULLETIN DE SAINTE-ANNE-D'AURAY
PHARMACIE CENTRALE MM. MASSE ET LEVEQUE Laboratoire agréé 18, Place de la République AURAY Tél. 24.03.27 - 24.23.45	TELE - SERVICE A. CORFMAT RADIO — TELEVISION NOIR ET BLANC — COULEUR CLAUDE — PATHE MARCONI DEPANNAGE TOUTES MARQUES Rue L.-Huet - AURAY - Tél. 24.18.62
LA CAISSE D'ÉPARGNE DE LORIENT 40 Succursales - Bureau à AURAY, Avenue Foch VOUS PROPOSE - SES TROIS LIVRETS - SES BONS D'ÉPARGNE ANONYMES - SES PRETS Domiciliation de Salaires, Pensions, Allocations Téléphone : 21.33.06	
A. LE GOLVAN CORRESPONDANT S.N.C.F. TOUS DEMENAGEMENTS OUEST CORRESPONDANT D'AGENCES DE VOYAGE Rue du Château d'Eau AURAY - Tél. 24.02.06	FABRIQUE DE CIERGES ET BOUGIES Charles CONAN Maison fondée en 1830 Pl. Notre-Dame AURAY Tél. 24.0012 TOUT LE LUMINAIRE D'EGLISE

RENSEIGNEMENTS UTILES

HORAIRE DES OFFICES :

En semaine : Messes à 7 heures, 9 heures, 11 heures.
Tous les soirs : Messe à 18 heures, sauf le samedi (à 18 h. 30).
Le Dimanche : Messes à 7 h. 30, 9 h. 30, 11 heures, 12 heures.
Chapelet à 14 h. 30.

HONORAIRES DES MESSES :

(Virement au C.C.P. Nantes 3-21 Z — M. le Chapelain de Sainte-Anne)
Messe : 22 F — Neuvaine 210 F — Trentain : 730 F.

EX-VOTOS :

A ceux et à celles qui voudraient offrir un ex-voto, nous demandons de ne pas le faire graver avant de s'être mis en relation avec l'un ou l'autre des chapelains du Pèlerinage.

Les personnes qui n'auront pas la satisfaction d'offrir l'ex-voto promis pourront manifester leur reconnaissance à Sainte Anne, en faisant une offrande correspondante au prix ; offrande bien utile à un moment où la Direction du Pèlerinage se trouve affrontée à de lourdes dépenses nécessitées par l'entretien et les réparations des sanctuaires.

ARCHICONGRÈS DE SAINTE ANNE :

Les personnes qui désirent se faire inscrire à l'Archiconfrérie doivent prendre l'engagement de réciter chaque jour un « Je vous salue Marie » et l'invocation « Sainte Anne priez pour nous ! » aux intentions de l'Archiconfrérie.

L'inscription est gratuite, chacun est laissé libre de faire l'offrande qui lui plaît pour la feuille de prières et l'image qui lui sont remises.

CORRESPONDANCE ET TELEPHONE :

Pour l'organisation des pèlerinages et les relations de faveurs écrire à M. le Directeur des Pèlerinages, Sainte-Anne-d'Auray - 56400 AURAY.

Quand vous désirez organiser un pèlerinage, écrivez plutôt que de téléphoner. Cela évite oubli ou confusion. Les numéros de téléphone du Pèlerinage sont le 24-10-57 et le 24-13-58.

En cas de versement par C.C.P., bien préciser, au verso, le motif de l'envoi.

ACCES :

S.N.C.F. : ligne Paris-Nantes-Quimper (gare d'Auray).
Autocars Drouin, ligne Vannes-Quiberon.
Cars C.T.M. à partir de Vannes.

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Renouvellement de la Pastorale du Pèlerinage de Sainte Anne d'Auray	1 à 6	Le grand Pardon	20 à 29
Homélie de l'abbé Louis Cornier	7 à 11	Annoncer la Parole de Dieu	30 à 36
15 Juillet 1977 : Pèlerinage des « Missionnaires en congé »	12 à 16	Faveurs obtenues par l'intercession de Sainte Anne	37 à 40
17 Juillet 1977 : Pèlerinage diocésain des malades ..	17 à 19	Les travaux en images ..	41 à 43
		Acte de naissance du Monument aux Morts de Sainte Anne	44